44.150

DÉPÔT LÉGAL
ORNE
N° 100
1896

Dr SURBLED

LA DOUBLE VUE

(Extrait de LA QUINZAINE)

BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE

LA CHAPELLE-MONTLIGEON

IMPRIMERIE DE NOTRE-DAME DE MONTLIGEON

1896

Dr SURBLED

LA DOUBLE VUE

(Extrait de LA QUINZAINE)

LA CHAPELLE-MONTLIGEON

IMPRIMERIE DE NOTRE-DAME DE MONTLIGEON

1896

36576

LA DOUBLE VUE

On ne parle de tous côtés, à propos de Mlle Couédon, que de voyantes, de voyants doués du don de *seconde* ou de *double vue* Il nous a paru intéressant d'étudier cette question au point de vue exclusivement scientifique.

La *double vue* ou *seconde vue* est une faculté extraordinaire qui est connue depuis longtemps et ne saurait être mise en doute. La question est de savoir si elle est naturelle ou si elle relève de l'ordre suprasensible : quoi de plus obscur, quoi de plus difficile à résoudre ! Ce qu'on peut affirmer tout d'abord, c'est que cette singulière puissance ne dépend pas de la volonté humaine : elle naît inopinément chez un sujet, s'y développe avec ou sans son consentement, et n'est pas susceptible de transmission héréditaire. Certains pays sont célèbres par leurs *voyants :* on peut citer, entre autres, l'Écosse. Mais toutes les latitudes ont connu la *double vue,* et l'antiquité rapporte des faits positifs de *vue à distance* : tels sont ceux attribués à Socrate par Platon, ou l'auteur, quel qu'il soit, du *Théagès,* à Apollonius de Tyane par Philostrate, etc.

La *télépathie,* dont tout le monde parle, n'est donc pas une science récente : c'est simplement une dénomination nouvelle que les modernes ont attribuée à la *double vue,* connue des anciens.

Qu'est-ce que la *télépathie ?*

C'est la transmission instantanée des pensées et des sentiments d'un esprit à un autre esprit, *sans l'intermédiaire des organes des sens.*

L'Angleterre s'est particulièrement intéressée à la *télépathie.* Des sociétés savantes se sont consacrées à l'étude des faits, et

nous avons l'important ouvrage de MM. Gurney, Myers et Podmore : *Phantasm of the living,* qui en relate déjà plus d'un millier.

Tous ces faits sont-ils probants ? Nous nous gardons bien de le dire. Beaucoup, insuffisants ou obscurs, prêtent à la critique ou laissent un doute dans l'esprit. Il y a d'abord ceux qui se rattachent à la catégorie des *pressentiments,* et qui doivent être rigoureusement éliminés comme peu sûrs : ce sont les plus nombreux.

Le Dr Ollivier (du Huelgoat) raconte qu'au cours d'une visite de nuit, sa femme, restée à la maison, eut l'idée instinctive d'un malheur arrivé à son mari. Et, de fait, à cette heure même, le praticien éprouvait un accident de voiture et revenait blessé à la maison.

Tout le monde connaît ce genre de pressentiment, le plus souvent mauvais, mais chacun ne se le rappelle que *quand il s'est trouvé vérifié.* Ce n'est alors qu'une pure coïncidence. Que de fâcheux pressentiments l'imagination nous suggère et qui tombent à faux ! Ils effleurent à peine l'esprit, et sont vite oubliés. Mais, si l'événement deviné se réalise, la sensibilité lui donne des proportions énormes, et la mémoire s'en nourrit avec avidité.

L'historien du général de Sonis, Mgr Baunard, rapporte un trait singulier qui ressemble à un avertissement. Le général avait une sœur carmélite à Coutances. Voici ce qu'elle lui écrivait peu de jours après la bataille de Loigny, où le héros fut couvert de gloire et de blessures.

Chose singulière, durant la nuit si cruelle que tu as passée sur le champ de bataille..., je fus réveillée en sursaut par une main qui paraissait vouloir me faire lever. Toute surprise, je me soulevai et me tins assise, croyant que c'était une des novices qui était malade et qui venait me demander quelque chose. Je demandai : « Qui est là ? » N'ayant pas de réponse, et assurée que personne n'était dans notre cellule, je pensais à vous tous, mes frères chéris, à vos chers enfants. J'eus l'impression d'un danger, mais c'était Albert qui se présentait à mon esprit. Toi, mon Gaston, je te croyais invulnérable. Le lendemain, je dis à notre mère prieure ce qui m'était arrivé, ajoutant : « Certainement, un malheur est arrivé à quelqu'un

des miens. — Dans ce temps-ci, me répondit-elle, on doit s'attendre à tout. Il faut prier (1). »

L'esprit de la religieuse était naturellement tendu vers la guerre et les champs de bataille, et, dans la circonstance, son *pressentiment* a pu se trouver confirmé par l'événement. Mais il est d'autres cas où la vision est plus frappante, où se produit une véritable *clairvoyance,* comme une *apparition,* qui semble échapper à toute explication : le livre de MM. Gurney, Myers et Podmore en fournit une abondante gerbe, au milieu de laquelle nous choisirons le suivant.

Une dame Taunton (observation 69), au théâtre, *voit* entre l'orchestre et elle son oncle W... couché dans son lit et l'appelant. La vision dure une minute. Quelques jours après, une lettre annonçait la mort de l'oncle ; l'heure du décès coïncidait exactement avec celle de l'apparition.

L'histoire rapporte des faits encore plus concluants que la critique s'est longtemps refusée à admettre, et auxquels la science nouvelle donne un regain d'actualité.

La duchesse Philippe de Gueldres, veuve de René II, religieuse à Sainte-Claire de Pont-à-Mousson, *vit,* pendant son oraison, la malheureuse bataille de Pavie. « Ah ! mes sœurs, s'écria-t-elle, en prière, pour l'amour de Dieu ! Mon fils de Lambesc est mort, et le Roi (François Ier) prisonnier ! » Des courriers ne tardèrent pas à arriver à Nancy avec la nouvelle du triste événement, survenu le jour même que la princesse l'avait *vu.*

Un fait analogue a été tiré par dom Calmet (2) des *Mémoires de la reine Marguerite.* « Ma mère (Catherine de Médicis) étant dangereusement malade à Metz et ayant autour de son lit le Roi (Charles IX), ma sœur et mon frère de Lorraine, et force dames et princesses, elle s'écria, comme si elle eût vu donner la bataille de Jarnac : « Voyez comme ils fuyent ! Mon fils a la « victoire. Voyez-vous dans cette haye le prince de Condé mort ? » Tous ceux qui étaient là croyoient qu'elle rêvoit. Mais, la nuit d'après, M. de Losses lui en apporta des nouvelles. « Je

(1) *Vie du général de Sonis,* p. 336.
(2) *Dissertations sur les apparitions,* 1746, art. 31, p. 98.

le savois bien, dit-elle, ne l'avois-je pas vu devant hier? »

Si la *double vue* n'est pas contestable, à certaines heures, chez quelques profanes, elle est évidente chez nombre de saints ; et notre littérature chrétienne réserve une ample moisson à ceux qui voudront y chercher des faits télépathiques. Nous nous contenterons d'en citer un, et nous l'emprunterons à la vie du curé d'Ars.

Une jeune personne était à Ars pour une retraite. Le matin, à 6 heures, le saint curé Vianney, l'apercevant, s'approche d'elle et lui dit : *Mon enfant, allez-vous-en vite, on vous attend chez vous...* Comme elle avait commencé sa confession au missionnaire, elle lui rapporte les paroles qu'elle vient d'entendre. Elle reçoit l'ordre de partir immédiatement et la recommandation d'écrire à son arrivée. Quelques jours après, cette pauvre enfant apprenait à son directeur qu'une sœur, qu'elle avait laissée bien portante, était morte, à 4 heures du matin, au moment même où M. Vianney lui dit : *Vous êtes ici?... Partez, partez vite ! on a besoin de vous dans votre famille* (1).

De tels faits, que l'on pourrait multiplier à l'infini, prouvent l'existence de la *double vue*. Les anciens les ont rapportés au *magnétisme;* mais il est important de remarquer qu'ils s'observent exclusivement chez des sujets normaux, éveillés ou seulement plongés dans le sommeil naturel. L'*hypnose* est donc hors de cause, ce qui simplifie avantageusement le problème. En 1837, un magnétiseur connu, Berna, fit devant une commission de l'Académie des expériences relatives à la *transposition de la vue :* elles échouèrent piteusement, et Burdin aîné ne craignit pas d'offrir un prix de 3,000 francs à la personne qui aurait la faculté de lire *sans le secours des yeux et de la lumière*. Les concurrents affluèrent, mais le prix ne put être décerné.

Si le magnétisme est impuissant à donner la *double vue,* il n'est pas toujours inutile à la formation des sujets, comme en témoigne l'observation suivante du Dr Liébeault, de Nancy, qui nous paraît capitale.

J'avais fait connaissance, dit notre vénérable confrère, d'une fa-

(1) *Vie*, t. II, p. 507.

mille française de la Nouvelle-Orléans venue pour affaires à Nancy, parce que son chef, M. G..., m'avait amené sa nièce, Mlle B..., pour que je la traitasse par les procédés hypnotiques. Elle était atteinte d'une anémie légère et d'une toux nerveuse contractées à Coblentz dans une maison d'éducation où elle était professeur. Je parvins facilement à la mettre en somnambulisme, et elle fut guérie en deux séances. La production de cet état de sommeil ayant démontré à la famille G... et à Mlle B... qu'elle pourrait facilement devenir *médium* (Mme G... était *médium* spirite), cette demoiselle s'exerça à évoquer, à l'aide de la plume, les esprits, auxquels elle croyait sincèrement, et, au bout de deux mois, elle fut une remarquable *médium* écrivante. C'est elle que j'ai vue de mes yeux tracer rapidement des pages d'écriture qu'elle appelait des messages, et cela en des termes choisis et sans aucune rature, en même temps qu'elle tenait conversation avec les personnes qui l'entouraient. Chose curieuse, elle n'avait nullement conscience de ce qu'elle écrivait ; « aussi, disait-elle, ce ne peut être qu'un esprit qui dirige ma main, ce n'est pas moi. »

Un jour, c'était, je crois, le 7 février 1868, vers 8 heures du matin, au moment de se mettre à table pour déjeuner, elle sentit un besoin, un quelque chose qui la poussait à écrire (c'était ce qu'elle appelait une *transe*), et elle courut immédiatement vers son grand cahier, où elle traça fébrilement, au crayon, des caractères indéchiffrables. Elle retraça les mêmes caractères sur les pages suivantes, et enfin, l'excitation de son esprit se calmant, on put lire qu'une personne nommée Marguerite lui annonçait sa mort. On supposa aussitôt qu'une demoiselle de ce nom qui était son amie, et habitait comme professeur le même pensionnat de Coblentz où elle avait exercé les mêmes fonctions, venait d'y mourir. Toute la famille G..., compris Mlle B..., vinrent immédiatement chez moi, et nous décidâmes de vérifier, le jour même, si ce fait de mort avait réellement eu lieu.

Mlle B... écrivit à une demoiselle anglaise de ses amies qui exerçait aussi les mêmes fonctions d'institutrice dans le pensionnat en question : elle prétexta un motif, ayant bien soin de ne pas révéler le motif vrai. Poste pour poste, nous reçûmes une réponse en anglais, dont on me copia la partie essentielle, réponse que j'ai retrouvée dans un portefeuille il y a à peine quinze jours, et égarée de nouveau. Elle exprimait l'étonnement de cette demoiselle anglaise au sujet de la lettre de Mlle B..., lettre qu'elle n'attendait pas si tôt, vu que le but ne lui en paraissait pas assez motivé. Mais, en même temps, l'amie anglaise se hâtait d'annoncer à notre *médium* que leur amie commune, Marguerite, était morte le 7 février, vers les 8 heures du

matin. En outre, un petit carré de papier imprimé était inséré dans la lettre : c'était un billet de mort et de faire part. Inutile de vous dire que je vérifiai l'enveloppe de la lettre, et que la lettre me parut venir réellement de Coblentz. Seulement j'ai eu depuis des regrets. C'est de n'avoir pas, dans l'intérêt de la science, demandé à la famille G... d'aller avec eux au bureau télégraphique vérifier s'ils n'avaient pas reçu une dépêche télégraphique dans la matinée du 7 février. La science ne doit pas avoir de pudeur; la vérité ne craint pas d'être vue. Je n'ai comme preuve de la véracité du fait qu'une preuve morale : c'est l'honorabilité de la famille G..., qui m'a paru toujours au-dessus de tout soupçon.

Cette observation si détaillée et si précise est du plus haut intérêt. Le Dr Liébeault, qui l'a communiquée aux auteurs anglais et qui la rapporte dans un de ses livres (1), ne craint pas de la déclarer « renversante », et s'étonne à bon droit de l'odieuse conspiration du silence qui se fait dans le monde scientifique autour de tels phénomènes observés, non seulement par le distingué professeur de Nancy, mais par MM. Ochorowitz, Dussard, Gibert, etc. « Doit-on reculer, s'écrie-t-il justement, devant un coup d'œil sur ces quelques faits de communication de pensée à distance, sous prétexte qu'à cause de leur rareté, ils peuvent bien être survenus par coïncidence ou par le motif qu'ils ont été mal observés? Enfin doit-on les nier d'emblée comme étant impossibles, ainsi que le font les esprits outrecuidants qui, de prime-saut, rejettent ce qui dépasse leurs petites connaissances?... En matière scientifique, il faut tout contrôler, même ce qui paraît absurde. Que de fois n'a-t-on pas vu des savants rejeter des faits de grande importance, et qui en ont été ensuite bien et justement humiliés ! »

On ne peut qu'applaudir et que souscrire à de telles paroles. La science accepte la vérité partout où elle se trouve, et d'où qu'elle vienne, même quand elle paraît étrange, illogique, même quand elle renverse les théories les plus anciennes et s'oppose aux idées les mieux assises. M. le Dr Liébeault, en revendiquant ses droits à l'encontre des physiologistes sectaires qui veulent l'emprisonner dans l'étroit matérialisme, nous

(1) *Thérapeutique suggestive*, p. 277-279.

donne la large et vraie mesure de l'esprit scientifique, et s'honore lui-même.

Malheureusement, notre savant confrère a voulu devancer la science en donnant dès aujourd'hui une explication matérielle des communications psychiques, le *mécanisme télépathique,* et il s'est égaré dans une voie où la raison n'est pas moins méconnue que les faits. Voici l'étrange explication que nous propose le vénérable doyen de l'école de Nancy :

En attendant d'autres expériences pour confirmer les faits déjà connus de communication de pensée à distance, je ne crains pas déjà d'émettre l'hypothèse probable que, si, dans certains états organiques, les sens et le cerveau de l'homme reçoivent des impressions plus vives et élaborent des opérations intellectuelles plus complexes que d'habitude, ces organes peuvent bien, dans les mêmes états, surtout chez quelques sujets très sensitifs, être susceptibles de fonctionner avec une délicatesse plus grande qu'on ne l'a soupçonné encore. Par exemple, si l'on admet, avec quelques esprits non prévenus, que des vibrations transmises par contact, entre endormeurs et somnambules, sont non seulement saisies, mais comprises par ces derniers, on ne doit pas être éloigné de croire que, comme pour un grand nombre de phénomènes physiques acceptés de tous, *des ondulations, vrais prolongements de ces vibrations, ne puissent se transmettre par l'air, puis être ensuite ressenties et interprétées à de grandes distances par des sujets éminemment nerveux.* Et l'on doit être d'autant plus porté à cette croyance, si les sujets en expérience sont habitués à être endormis par un même hypnotiseur, ou s'il y a entre eux et lui de la sympathie, des attractions de caractères... Il est reconnu que les pigeons voyageurs transportés au loin retrouvent leur demeure sans qu'on sache bien comment ; que des chiens, des chats, des ânes, etc., ont aussi la même faculté ; que des animaux, beaucoup moins haut placés dans la chaîne des êtres : l'abeille, la tortue, le saumon, etc., sont doués d'un même pouvoir, et l'on refuserait à l'homme, dont on sait combien les sens et l'intelligence arrivent parfois à un grand degré d'exaltation et de pénétration, on lui refuserait la faculté élevée d'*être apte à recevoir des communications suggestives venues de lieux éloignés et provoquées tacitement par action mentale ?*

Dans les cas spéciaux que j'examine, il n'y a certes rien d'impossible que, *à de grands éloignements, il n'y ait eu, sans qu'ils se soient*

même sentis impressionnés, de la part des somnambules et des médiums, une réception par les sens d'ébranlements de l'air, et ensuite une interprétation intellectuelle de ces ébranlements : et si, dans un cas de transmission de pensée (cas de Coblentz), la communication s'est faite à une distance de 250 kilomètres, n'est-ce pas aussi que les ondulations transmises étaient renforcées chez l'un des sujets par une disposition sensitive exceptionnelle, et chez l'autre par un état émotif excessif, celui qui s'est exprimé par la pensée au dernier moment de l'existence ? Quand on sait que des forces inférieures en qualités aux forces pensantes : forces attractives, lumineuses, caloriques, électriques, etc., pénètrent à des éloignements incommensurables, dans toutes les directions et à travers les interstices des globes célestes, remplissent les espaces et les mondes, c'est bien le moins que *la pensée humaine*, cette puissance que nous sommes si loin de connaître, *puisse, par certaines ondulations à travers l'atmosphère, se transmettre d'une personne qui exprime cette pensée à une autre qui, à son tour, sympathiquement, en ressent les signes transmis et les interprète ensuite* (1).

Il y a dans cette page un sentiment très juste : c'est qu'on ne connaît pas toutes les ressources de la nature, et qu'un jour nous amènera peut-être l'explication scientifique, rationnelle de la *télépathie*. Malheureusement, ce jour n'est pas arrivé. On peut adhérer au sentiment du Dr Liébeault sans accepter aucunement son interprétation physiologique ou plutôt *physique* des faits. Que l'*action* des *esprits à distance* soit possible, nul n'y contredit ; mais il est impossible d'accepter à la suite de notre auteur et même de concevoir des *ondulations de la pensée humaine* à travers l'atmosphère, des *vibrations d'esprits*, etc.

Un abîme sépare le monde des esprits de celui des corps. Cet abîme est-il comblé par la substance nerveuse dont l'activité spéciale ferait une transition facile et naturelle des forces physico-chimiques aux forces mentales ? Nullement, et les derniers travaux de la science ne laissent aucun doute sur ce point. La force nerveuse est d'ordre vital et n'a aucune ressemblance avec les simples forces cosmiques. C'est en vain que certains savants nous parlent de « mécanisme nerveux ». Nul

(1) *Op. cit.* p. 279-281.

n'a vu ces *vibrations* et ces *ondulations* des tubes et des cellules qu'ils décrivent de confiance. L'opinion qui assimile l'influx nerveux au courant électrique ou à quelque autre agent physique a pu séduire un instant, mais est aujourd'hui absolument controuvée. Il est établi que l'activité nerveuse, même dans ses modes les plus simples, même dans le « mouvement réflexe », se distingue par des caractères à part qui révèlent manifestement une cause supérieure, l'âme vivante (1).

La force nerveuse échappe donc aux explications physico-chimiques : elle ne se réduit pas à un ébranlement moléculaire ou à une ondulation des nerfs. Par suite elle ne sort pas des éléments qui lui sont propres et n'est pas de nature à parcourir le monde sur l'aile du vent et au gré des hommes.

Le Dr Liébeault n'est pas seul à croire aux *vibrations cérébrales,* à la *force neurique rayonnante,* mais le terrain est glissant, et la plupart des auteurs qui le suivent dans cette voie versent dans le *spiritisme* en admettant un *fluide* impondérable, éthéré, spirituel, etc. Ici les inductions et les analogies battent leur plein, mais les faits vérifiés manquent, et la science perd ses droits. On n'a jamais constaté *expérimentalement* la transmission d'un fluide quelconque à une grande distance sans l'aide des sens et des nerfs, sans le secours d'un conducteur matériel approprié. Rien ne défend de croire que la science de l'avenir révélera le *fluide sympathique,* cause matérielle des communications spirituelles ; mais, en attendant cette heureuse découverte, notre devoir de savants est de rester sur la réserve et dans une prudente expectative. Mieux vaut se taire que d'imaginer une théorie qui non seulement ne concorde pas avec les faits connus, mais est en opposition avec les données de la science actuelle.

Admettons cependant, par hypothèse, que l'explication matérielle de la *double vue* soit enfin trouvée. Toute cause supra-sensible sera-t-elle par là même écartée? Nullement ; car il est établi que la *double vue* n'appartient pas à la constitution organique, individuelle des sujets, qu'elle leur arrive inopinément, sans effort, et que ses manifestations sont rares, excep-

(1) Cf. notre livre *le Problème cérébral,* Masson, 1892.

tionnelles. Ajoutons qu'elle échappe à l'action troublante de l'hypnose. Sous quelle influence cette faculté se produit-elle ? Voilà ce qu'il faudrait encore établir et ce qui permettrait d'affirmer qu'un agent étranger intervient, se surajoute en quelque sorte à la cause naturelle, et s'en sert pour arriver à ses fins.

Quoi qu'il en soit, il faut se garder, en face des mystères de la nature, d'invoquer prématurément les causes extrasensibles, il faut craindre d'en abuser à plaisir. Les explications actuellement fournies par les savants pour rendre raison de la *double vue* ne sont pas acceptables, mais *il ne résulte pas de cette constatation* imposée par l'évidence *la conclusion fort grave que la double vue est d'origine surnaturelle.* Comme nous le disions naguère à propos d'une autre énigme de la science, « avec un tel raisonnement, le champ du surnaturel serait en proportion inverse de celui de nos connaissances : immense à l'origine, il reculerait peu à peu devant les lumières de la science. Or, le surnaturel n'est pas en opposition avec la raison, et le miracle ne saurait naître de notre ignorance (1). » Le *mécanisme* de la *double vue* n'a pu être encore révélé ; mais, de ce qu'il nous échappe actuellement, il ne s'ensuit nullement qu'il nous échappera toujours. La porte reste ouverte aux hypothèses nouvelles, aux progrès de la science, et, qui sait ? à l'explication cherchée.

En attendant, cette explication manque : elle ne se trouve ni dans la physique ni dans la physiologie. Faut-il la demander, sans plus ample informé, à une cause surnaturelle ? Nous ne le pensons pas d'une manière générale.

Une critique sérieuse ne permet pas d'attribuer à une origine suprasensible *tous* les cas de télépathie signalés. La plupart, disons-le nettement et pour répondre à la vérité des faits, n'ont rien de surnaturel, et tiennent, soit à une pure *coïncidence,* soit à une *conjecture* raisonnable. Mais tout en faisant une large, une très large part à ces causes fortuites, en excluant d'ailleurs les faits erronés *volontairement ou non,* il reste des cas qui déroutent manifestement la science et réclament une explica- d'un ordre supérieur.

(1 *Les Stigmates selon la science, Science catholique,* décembre 1894.

Nous citerons comme particulièrement instructive l'observation du Dr Liébeault relatée plus haut. S'agit-il d'une simple coïncidence ou d'un fait surnaturel ? L'alternative se pose, mais n'est pas de longue durée pour le penseur attentif. Sans doute un heureux hasard a pu faire concorder la mort de l'institutrice à Coblentz avec l'idée de cette mort surgissant *spontanément* dans l'esprit de son amie ; mais combien cette coïncidence est bizarre et improbable ! Au contraire l'état psychique de Mlle B... se révèle dans une nudité saisissante : sa pensée n'est ni *libre* ni *spontanée,* elle est inconsciente en quelque sorte, automatique, sous la dépendance d'une force étrangère.

La question se complique — et s'éclaire en même temps — par la présence d'un nouveau et important facteur. Nous avons affaire ici à un *médium,* et nous nous trouvons en face de la curieuse doctrine du *spiritisme,* qui a passionné autrefois l'opinion et qui reprend faveur aujourd'hui, grâce aux merveilles de l'hypnotisme.

Il y a des gens qui admettent complètement et sans réserve tous les faits de *clairvoyance* et de *double vue* que l'on met au compte des « esprits » ; il en est d'autres qui les nient entièrement, d'avance et sans examen, considérant le *magnétisme animal* comme une erreur, et le *spiritisme* comme une amusante mystification. L'*occultisme* ne mérite

Ni cet excès d'honneur ni cette indignité !

Nous estimons qu'il est prudent et raisonnable de se tenir à égale distance des extrêmes, et nous croyons que l'examen sérieux et impartial des phénomènes étranges que révèle la pratique des *médiums* ne permet ni une foi aveugle ni un scepticisme complet.

Le *spiritisme* présente des faits avérés, incontestables, qui dépassent certainement le domaine des forces naturelles et annoncent un pouvoir supérieur ; et, si ces faits ne paraissent pas toujours démonstratifs, n'entraînent pas de suite la conviction, c'est qu'ils sont assez rares, et surtout enveloppés, obscurcis et dénaturés par beaucoup d'autres que le charlatanisme et l'ignorance accumulent autour d'eux. Les *médiums* les

plus sûrs, les plus renommés, se distinguent par le nombre et la force des absurdités qu'ils énoncent ; mais il est incontestable que certaines de leurs révélations sont surprenantes, inexplicables et que la *double vue* est plus d'une fois leur lot. Ils obéissent alors, exceptionnellement, à une *inspiration* étrangère, mais restent d'ordinaire abandonnés à leurs propres ressources ; toutefois, ayant été par hasard favorisés d'un secours extrasensible, ils prennent leur rôle au sérieux et y entrent si bien (par autosuggestion), qu'ils ne doutent plus d'eux-mêmes, se considèrent comme des *inspirés* et des *voyants,* et forgent mille mensonges, mille contradictions pour soutenir quand même leur personnage et grandir leur réputation.

L'annonce *exacte* et *détaillée* d'un événement survenu à une grande distance, sans qu'aucun indice extérieur ait pu le révéler, voilà qui, en dehors de toute coïncidence, accuse une cause surnaturelle. Nous ne pouvons pas *naturellement* savoir ce que nous n'avons jamais appris ; nous ne pouvons pas, avec les seules forces de notre esprit et de notre volonté, franchir instantanément les espaces cosmiques et connaître sur l'heure ce qui se passe au-delà des monts et des mers. Et il faut, en pareille circonstance, avouer notre impuissance et croire quelquefois, avec les *spirites*, à une inspiration étrangère, à l'intervention d'un « esprit ».

Mais de dire quelle est la nature de ces esprits, de définir leur rôle dans l'économie universelle, de découvrir leur diabolique malice ou leur angélique bonté, c'est ce qui n'appartient pas à la science profane, mais ce qui revient à la théologie et à l'Église.

Dr SURBLED.

BIBL. STE GENEVIÈVE

La Chapelle-Montligeon. — Imprimerie de Montligeon.

DU MÊME AUTEUR

Une révolution dans la science : le Cerveau et la Pensée (*Correspondant*, 10 avril 1881).

Hygiène pour tous, 1 vol. in-18, RETAUX.

Le Cerveau, deuxième mille, 1 vol. in-18, RETAUX.

Le Médecin devant la conscience, précédé d'une lettre de S. Em. le cardinal PERRAUD, évêque d'Autun, membre de l'Académie française, 1 vol. in-32, RETAUX ; *traduction italienne* par le Dr MURANO.

La Morale dans ses rapports avec la médecine et l'hygiène, 4e édition, précédée d'une lettre de S. Em. le cardinal BOURRET, évêque de Rodez, 3 vol. in-18, RETAUX.

Le Problème cérébral, 1 vol. in-16, MASSON.

Le Sommeil, in-8°, ROGER et CHERNOVIZ.

Éléments de psychologie physiologique et rationnelle, 2e édition, 1 vol. in-16, MASSON.

Les Explications physiques de la mémoire (*Revue des quest. scient. de Bruxelles*, avril 1894).

La Volonté, in-8°, SUEUR-CHARRUEY.

Les Stigmates selon la science (*Science catholique*, novembre et décembre 1894).

Somnolence et Sommeil (*Revue des quest. scient. de Bruxelles*, janvier 1895).

La Doctrine des localisations cérébrales (*Revue thomiste*, janvier 1895).

La Folie, in-8°, LETHIELLEUX.

L'Intelligence et les lobes frontaux du cerveau (*Revue des quest. scient. de Bruxelles*, juillet 1895).

Le Rêve, in-8°, SUEUR-CHARRUEY (*épuisé*).

La Lutte contre l'alcoolisme (*Quinzaine*, 1er août 1895).

La Localisation de l'esprit (*Annales de philosophie chrétienne*, novembre 1895).

La Volition animale, in-8°, SUEUR-CHARRUEY.

L'Imagination, in-8°, SUEUR-CHARRUEY.

L'Œil et le Cerveau (*Revue thomiste*, mars 1896).

La Culture des sujets en hypnose (*Société des sciences psychiques*, mars 1896).

Le Sens d'orientation des oiseaux voyageurs (*Science catholique*, avril 1896).

Guerre aux cabarets (*Quinzaine*, 15 avril 1896).

La Vie à deux, hygiène du mariage, 1 vol. in-16, MALOINE.

La Mémoire (*sous presse*).

Raison et Folie (*sous presse*).